

RADICALISTE

heureux



Un magnifique ouvrage rend hommage au fulgurant succès du jeune architecte Joseph Dirand, au moment où sa carrière bascule.

A marvelous new book pays homage to the architect and designer Joseph Dirand at a turning point in his career.

LA LONGTEMPS REFUSÉ, alors que les maisons d'édition le relançaient régulièrement. "C'était trop tôt et je ne voulais pas faire un énième livre de décoration comme on en trouve sur toutes les tables basses." Joseph Dirand a toujours considéré son travail avec exigence. Même s'il se défend d'avoir voulu dès le départ se singulariser, pas question d'être confondu avec un décorateur à la mode. L'architecte de 43 ans a construit avec méthode son image, sa notoriété, son style. Un style épuré, graphique, signé. Nul doute qu'il veuille créer son propre univers. Ses maîtres s'appellent Le Corbusier, Mies van der Rohe, Peter Zumthor. Une ambition démesurée? Le temps le dira. Mais il n'a pas eu à se forcer pour être différent des autres. Son environnement familial le distingue déjà: son père, Jacques Dirand, est un photographe que s'arrachent >>

Exacting exuberance

FOR A LONG TIME he refused all offers from publishers—and there were many. "It was too soon," he says, "and I didn't want to make just another interior design book." Joseph Dirand has always set the bar high. Now in his early forties, the architect has strived methodically to define his image and his spare, graphic style, as though building his own world. Does his work measure up to his ambition? Time will tell. But already, no one will ever take him for "just another" designer.

His father was a photographer with a taste for design. "We had a Prouvé chair next to another by Nouvel and >

PHOTOS ADRIEN DIRAND



Pages précédentes et page de droite : portrait de Joseph Dirand. Au Surf Club de Miami, il a associé son goût du minimalisme à une palette de tons doux, pour un glamour maîtrisé. Adeptes du noir et blanc à ses débuts, l'architecte a peu à peu laissé entrer la couleur, comme pour les restaurants Monsieur Bleu et Loulou, ou pour le Surf Club. En revanche, les collectionneurs plébiscitent son style épuré, qui dialogue si bien avec leurs oeuvres d'art.

<< Les magazines de décoration. Le jeune Joseph l'assiste quelquefois, mais surtout se nourrit de reportages et d'évocations de lieux magiques. Ses parents ont aussi le goût de l'objet. "Ils chînaient tous les week-ends. A la maison, il y avait une chaise de Nouvel, à côté d'une autre de Prouvé et d'une troisième de Rietveld." Le garçon explore toutefois d'autres horizons : "Je me suis fixé sur les choses abstraites, l'art minimal, le land art, les toiles de Ryman." A la photographie qu'embrasse son frère Adrien, qui signe d'ailleurs les clichés du livre, Joseph préfère l'architecture, mais l'héritage est là. Indéniablement, il a le sens du cadrage. "Je construis mon architecture à travers des séquences photographiques", reconnaît-il.

En 1999, à peine diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, Joseph crée son agence, réalise quelques appartements et boutiques à Paris, jusqu'à ce que le destin mette sur sa route un Américain fortuné et esthète... Celui-ci vient d'emménager dans l'appartement qui fait fantasmer tout Parisien, cette grande baie vitrée quai Anatole France face aux Tuileries. Le courant passe si bien entre les deux hommes que Joseph a carte blanche et réalise un véritable manifeste. Minimal, en noir et blanc. "Mon premier geste fort." Le retentissement est international. Les propositions affluent : deux hôtels au Mexique, des appartements de collectionneurs à Paris, New York, Londres. Sa radicalité sied bien aux fauteuils de Jeanneret, aux toiles de Christopher Wool. La boutique Balmain lui ouvre également les portes du monde de la mode. Il réalise ensuite celles de Rick Owens à Londres, Balenciaga au Japon, Chloé et Givenchy à Paris et Pucci à New York, où il compose un décor rose poudré ! Une audace folle pour celui qui ne jure encore que par une palette limitée. Mais peu à peu, son esthétique s'élargit, toujours minimale, mais plus humaine. La réalisation de l'hôtel L'Apogée à Courchevel, avec son amie India Mahdavi, en est la parfaite illustration. Tout comme les restaurants Monsieur Bleu, Le Flandrin et Loulou, qui sont "décoratifs", mais imposent son style aussitôt copié. Grâce à lui, les carrières de marbre tournent à nouveau à plein régime ! A Miami, on lui confie la renaissance du Surf Club. Trois ans de travaux pour réhabiliter le bâtiment historique des années 1930 et décliner l'esprit de Richard Meier dans le nouveau building estampillé Four Seasons. C'est chic, pas rétro, mais inspiré, calme, un peu sixties, avec même des couleurs : du bleu, du vert, du sable. "J'ai libéré progressivement mon travail."

Si aujourd'hui il a accepté la proposition de l'éditeur Rizzoli, c'est qu'il considère que les projets réunis dans le livre illustrent bien cette évolution, mais aussi parce qu'il estime que le premier chapitre de sa carrière est clos. "L'acte II va être encore plus incroyable et passionnant." Le développeur du Surf Club, Nadim Ashi, vient de lui confier l'aménagement de Norman's Cay, une île des Bahamas... Tout y est à faire : maisons, restaurants, marina, infrastructures. "C'est le projet d'une vie. Je n'en verrai peut-être même pas la fin", s'enthousiasme Joseph Dirand. Les premières maisons devraient sortir de terre dans deux ans. "Elles seront préfabriquées en France. Ce sera un mix entre la maison de Prouvé, la maison japonaise et le style local." Et avec Nadim Ashi, il ne compte pas s'arrêter là : "Nous souhaitons également constituer une collection d'une trentaine de demeures dans les plus beaux sites de la planète. Des habitations que j'aurais entièrement pensées et qui seront à louer." En attendant, Joseph Dirand a encore quelques chantiers à livrer : un nouveau restaurant à la Cité de l'architecture, le restaurant de Joël Robuchon à New York, un penthouse de 1 300 m² à Manhattan, dans le célèbre gratte-ciel One Wall Street, une tour à Miami et un bateau de 101 mètres qu'il conçoit entièrement. De quoi l'occuper un peu, avant de plonger dans la mer des Caraïbes. ☑

ERIC JANSEN

< another by Rietveld," he recalls. Rather than pursue photography, like his brother Adrien (who took the photos for the book), Joseph settled on architecture, but his family heritage still comes into play. He has a keen sense of framing, and describes his process in terms of "photographic sequences."

In 1999, fresh out of architecture school, he opened his agency in Paris and made a living revamping shops and apartments—until one day fate brought him into contact with a wealthy American art lover. He had just moved into the apartment that every Parisian dreams of owning, the one with the large rounded window facing the Seine across from the Tuileries. Dirand was given *carte blanche* for the interiors, and created a veritable manifesto. Minimalist, all in black and white. "My first strong statement," he calls it. The commissions soon began pouring in: hotels in Mexico, apartments in Paris, New York and London. Later came a string of shops for fashion labels (Balmain, Balenciaga, Chloé, Givenchy...), the Paris restaurants Monsieur Bleu, Le Flandrin and Loulou, the Surf Club in Miami—and a progression toward more color and warmth. As Dirand puts it, "I gradually brought more freedom to my work."

At last he accepted a book deal with Rizzoli, because he feels that *Joseph Dirand: Interior* illustrates this evolution, and because he feels that the first phase of his career is now over. "Act two will be even more exciting," he assures us. Nadim Ashi, the developer of the Surf Club, has asked him to create the installations for Norman's Cay in the Bahamas. It's a colossal undertaking, including houses, restaurants and a marina. "A once-in-a-lifetime project," the architect says. And he and Ashi have other plans: "We also want to build a series of rental residences in the most beautiful sites around the world." In the meantime, Dirand has other commissions to complete: a restaurant for Joël Robuchon in New York, a penthouse in the Manhattan skyscraper One Wall Street, a high-rise in Miami, a yacht... It's enough to keep him busy before his plunge into the Caribbean. ☑

▲ JOSEPH DIRAND, INTÉRIEUR, de Sarah Medford et Yann Siliec, photographies d'Adrien Dirand, éd. Rizzoli, 248 p., 60 €.

PHOTOS DR - ADRIEN DIRAND



“Je construis mon architecture à travers des séquences photographiques dans lesquelles j'exprime mes émotions.”